

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 27 (1939)

**Heft:** 547

  

**Artikel:** Promenades à travers l'Exposition nationale : (suite de la 1re page)

**Autor:** Thommen, Elisabeth

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263403>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le relèvement des prostituées

Sous les auspices du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, M. Gemachling, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Strasbourg et vice-président de la Fédération abolitionniste internationale, a fait récemment sur ce sujet complexe la plus remarquable conférence.

Se plaçant d'emblée à un point de vue très élevé, il a souligné comment la prostitution est l'une des moins connues des tares sociales, et comment, alors qu'on lutte partout contre la tuberculose, le cancer, l'alcoolisme, etc. en s'appuyant sur des données scientifiques méthodiquement étudiées, le fléau de la prostitution, qui est pourtant lui aussi une cause de dégénérescence, est encore entouré de légendes et surtout de préjugés. C'est avec force que M. Gemachling a dénoncé trois affirmations erronées qui ont cours dans de trop nombreux milieux : la croyance en l'éternité de ce mal, celle en sa fatalité, et enfin celle en la culpabilité unilatérale de la femme ; et chiffres et documents précis à l'appui, il a démontré le danger de cette croyance pour toute société saine. En effet, ce n'est pas parce que la prostitution a existé depuis longtemps qu'elle doit être éternelle ; l'esclavage, toujours pratiqué par l'Antiquité, a bien disparu de nos sociétés civilisées contemporaines ; et en ce qui concerne l'idée si fautive de la prostituée-née, les recherches scientifiques de ces dernières années, et notamment la remarquable enquête de la S. d. N. sur les antécédents des prostituées, n'ont-elles pas établi toutes les causes psychologiques, pathologiques, économiques, familiales ou sociales, variant d'un individu à l'autre, qui se trouvent à la base de tous les cas de prostitution ?

Et quant à la culpabilité de la femme seule, n'oublie-t-on pas régulièrement quand on la proclame, que la prostitution est un acte bi-latéral ? et d'autre part que ce marché n'est pas libre ; car il y a toujours un tiers qui intervient et qui vit de ce commerce : toute femme qui se livre depuis un certain temps à la prostitution est exploitée par un souteneur, dont le chiffre des gains est parfois effrayant : l'un d'eux a reconnu avoir gagné 60.000 francs français par mois !

Pour combattre ce fléau, il faut donc changer de méthode, renoncer aux mesures administratives qui ne donnent aucun résultat, et lutter, non pas contre la prostituée, mais contre la prostitution. Et à côté des moyens juridiques à employer contre l'exploitation de la prostituée et contre le proxénétisme, à côté de la grande tâche de gagner et d'éclairer l'opinion publique, il faut aussi travailler à ce relèvement des prostituées que les ignorants prétendent impossible, mais dont tous ceux qui connaissent le problème savent les résultats. Et ici le professeur Gemachling a apporté les détails les plus probants sur ces Maisons de refuge ou d'accueil, comme

celle que le Cartel genevois H. S. M. se propose de créer à Genève, et dont personne, après avoir entendu l'éminent orateur ne niera l'urgence utile. Car, non seulement ces maisons arrachent la prostituée à l'emprise de son souteneur, mais elles permettent encore de lutter contre lui en fournissant la preuve, souvent si difficile à obtenir, de l'odieux métier qu'il exerce ; et d'autre part, elles créent l'atmosphère morale indispensable à la régénération de la malheureuse. Terminant par une citation de Vinet, M. Gemachling a déclaré aux applaudissements de tout son auditoire que c'est par des actes que doit se manifester l'amour. On peut donc espérer qu'à la suite de cet admirable exposé, le projet du Cartel H. S. M. va trouver un nouvel élan à Genève.

## Les suffragistes suisses à Brugg

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Comment servir la patrie ?

Bien des femmes, dit Mme Vischer-Alioth (Bâle) au début de sa belle conférence du soir, seront heureuses de faire quelque chose en ces heures graves, où la population civile se sent menacée. L'arrêté fédéral du 1<sup>er</sup> avril dernier prévoit 31 catégories dans lesquelles pourra travailler la population civile ; une douzaine de ces catégories concernent les femmes. A côté du service sanitaire de la Croix-Rouge, de la défense aérienne passive, organisés de longue date, les femmes, selon leurs capacités, s'inscriront dans le service de construction (ingénieurs, architectes), dans le service de santé (pharmaciennes, dentistes, laborantines) ; les intellectuelles auront leurs travaux ; le service administratif mobilisera les employées de bureaux, les polygraphes, les dactylographes, les sténographes, les sténotypistes, les téléphonistes, les comptables, les journalistes, étant bien entendu que les employées des P. T. T. doivent rester à leurs postes, qui seront militarisés. Les conductrices d'automobiles se sont annoncées déjà au nombre de 600. Des femmes sont prévues aussi dans le service chimique. Les couturières, les raccommodeuses seront à l'habillement, d'autres à la cuisine et au service social (hygiène, service des réfugiés, des vieillards, des invalides, des enfants, des évacués). Les paysannes soutiendront l'économie publique. Il faudra aussi des femmes pour recevoir et héberger des enfants abandonnés.

Ces femmes seront considérées comme des soldats, toucheront la solde, seront assurées et soumises à la justice militaire. C'est dire qu'elle contractent, en s'inscrivant, un engagement très sérieux, et que celles qui ont des tâches dans leurs foyers, auprès d'enfants, de malades, de parents, ne doivent pas s'enrôler.

Par ces engagements, les femmes contractent aussi un engagement moral à faire preuve de sang-froid, d'esprit de décision, de fermeté, d'obéissance, de lutte contre la panique. Leur préparation morale, la connaissance de nos institutions et des besoins du pays, contribueront aussi à la défense de notre indépendance et de nos institutions. Continuer l'humble devoir quotidien, inculquer à la jeunesse des idées de compréhension, de tolérance, de respect d'autrui, de respect des faibles, contribueront à la défense spirituelle et morale du pays.

une fatalité inéluctable, elle va d'elle-même, et en toute lucidité, au devant de ce qui la fera souffrir. L'expérience ne lui apprend rien. Elle est dominée par quelque chose de plus fort qu'elle : son désir de l'homme. Et elle se laissera ronger son énergie et sa fortune par les « insectes ».

Ce qui frappe et séduit dans ce livre comme dans les autres œuvres de Clarisse Francillon, c'est la richesse et la variété des incidents, le mouvement, le rythme qui anime chaque page et nous entraîne d'un épisode à l'autre. Il est clair qu'écrire n'est pas pour elle un simple divertissement, un passe-temps de femme du monde, mais un besoin profond, une vocation.

Dès son premier roman important, *Chronique locale*, elle déploie une sûreté technique étonnante. Elle y a recours à un procédé que l'on retrouve, plus ou moins ressemblant, chez plusieurs romanciers et écrivains dramatiques modernes : l'auteur ne s'insère pas à un caractère, à un personnage ou à une famille, mais il prend un groupe d'individus dont il sait les destinées parallèles ou entrecroisées. C'est ce que fait Mme Francillon dans *Chronique locale*, où elle raconte à la manière objective et détachée d'un chroniqueur, l'histoire d'un groupe de familles vivant dans une ville de province française. Le récit est découpé en petites scènes successives, en une série de vases rapides et de tableaux. La romancière passe sans cesse d'une histoire à l'autre, elle sait plusieurs fils différents, ce qui produit parfois un fâcheux effet de discontinuité. Mais elle réussit



## Les Expositions

Une exposition, un programme  
(Ecole Guibert)

Créée par d'excellentes pédagogues, l'école Guibert, dont la direction a été confiée, il y a quelque temps, à l'une d'entre elles, Mme Marie Micol, est très vite à Genève la réputation que lui valurent sa tenue et l'enseignement qu'on y donnait. Elle poursuit encore sa tâche éducatrice dans le même esprit et avec les mêmes méthodes.

Pour s'en rendre compte, il faut aller voir l'exposition des travaux de ses élèves, qui reste ouverte à l'avenue de Champel jusqu'au 3 juin. Comme démonstration pratique, c'est là une réussite dont il convient de féliciter maîtresses et élèves ; car rien n'est plus vivant que ces murs et ces tables qui illustrent l'ingénieuse, l'atrayante manière de s'instruire mise à la portée de fillettes de huit à quatorze ans, réparties entre cinq classes primaires et deux secondaires.

Les leçons n'ayant lieu que le matin, il reste aux écolières le temps voulu pour des occupations extra-scolaires et pour l'exécution des travaux qu'elles doivent apporter en classe, et pourtant — constatation faite chaque année — cet horaire limité n'empêche pas l'admission de nombre d'entre elles, à leur sortie de l'école, dans la quatrième classe de l'Ecole secondaire de jeunes filles.

Enseignement vivant, disons-nous. Oui. Ce doit être un plaisir que d'apprendre ainsi arithmétique et géométrie, langues, géographie, histoire, sciences, qui ne font plus figure de matière morte à avaler comme une pilule, mais sont au contraire, pour chaque discipline, une réalisation visuelle et tangible des notions enseignées, une collaboration constante entre professeurs et élèves. Fractions et volumes deviennent des amis, la géographie, l'histoire, les sciences s'animent de tableaux, de dessins, de cartes, d'objets de toutes sortes s'y rapportant, qui tous ont été

<sup>1</sup> Mme Micol n'est certes pas une inconnue pour les abonnées du *Mouvement*, dont elle a assumé l'administration avec tant de savoir-faire et de dévouement pendant bien des années.

L'assemblée, vivement intéressée par cet exposé plein de noblesse et de cœur, vote à l'unanimité la résolution suivante :

Les femmes suisses, réunies à Brugg le 20 mai 1939, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et après avoir entendu une conférence de Mme Vischer-Alioth, reconnaissent la nécessité du service complémentaire féminin.

L'Assemblée est certaine que les femmes, conscientes de leurs responsabilités, examineront sans délai comment elles pourront le mieux servir le pays et se mettront à sa disposition là où elles seront le plus utiles.

Elle les engage à faire tous leurs efforts dans la famille, la communauté et dans leur vie profes-

sionnelle, pour maintenir et renforcer les principes démocratiques de notre Etat.

S. BONARD.

Cela s'entend aussi, bien entendu, pour le français, l'allemand, le latin. Ici, des jeux s'ajoutent aux tableaux précis des règles avec leurs exceptions, et, divertissement fort apprécié, ils aident en même temps à fixer l'attention, apprennent à réfléchir et constituent un excellent exercice d'élocution.

Grâce au nombre restreint des élèves dans chaque classe, l'enseignement individuel peut être très poussé, avantage particulièrement favorable aux fillettes délicates de santé, qui doivent souvent manquer l'école, de même que les heures de classe limitées leur permettent néanmoins de suivre l'enseignement alors qu'il n'en serait pas de même pour une journée entière. Disons encore que tableaux, cahiers, etc. figurant à l'exposition n'ont pas été l'occasion d'un travail spécial ; ils ne sont là que pour résumer l'enseignement, en marquer les principes fondamentaux. Excellent exercice de récapitulation aussi, ils n'ont donc exigé des écolières aucun surcroît de besogne.

Maintenant, peut-on conclure que cette intéressante manifestation scolaire a bien atteint son but ? Nous en sommes persuadés.

M.-L. PREIS.

## Beaux-Arts

Au Musée Arlaud, à Lausanne, est ouverte une belle exposition d'huiles, d'aquarelles, d'œuvres de Violette Diserens, peintre à Lausanne, professeur à l'Ecole cantonale de dessin.

Il y a longtemps que l'artiste n'avait ainsi montré l'ensemble de son travail, et c'est une révélation. Ce peintre, un des rares vrais peintres de la terre vaudoise, est en pleine possession de son beau talent, en plein épanouissement de ses belles qualités. Sa palette s'est éclaircie ; l'Italie lui a apporté la révélation de la couleur, de la lumière, des jeux de l'eau et des arbres. Ses œuvres peintes au bord de l'Adriatique, à Venise et Portofino, à Rome, ses paysages aussi du pays de Vaud sont éclatants de vie, d'enthousiasme, de joie. On les regarde avec ravissement, on en emporte une vision radieuse et reconfortante. Tant qu'on pourra reposer ses yeux et son esprit sur un bout de toile où éclatent la joie de vivre et les beautés de la nature, il vaut encore la peine de vivre, de peindre, de lutter. V. Diserens, dans les heures que nous vivons, nous donne une belle leçon de courage et d'enthousiasme. Il faut qu'elle en soit récompensée.

S. B.

## The International Suffrage News (JUS SUFFRAGII)

Nouvelles du mouvement féministe  
à travers le monde

(Texte anglais et français)

Organe mensuel de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Alliance civique et politique des femmes

Prix de l'abonnement annuel : 6 sh.  
6,50 fr. suisses

12, Buckingham Palace, Londres, S. W. 1.

roman qui précède *Coquillage* : *Béatrice et les insectes*.<sup>1</sup> A ce propos, je voudrais citer un jugement de M. Gabriel Marcel, qui me paraît significatif :

Mme Clarisse Francillon est peut-être le romancier féminin qui retient davantage mon attention. Elle a non seulement du talent (ce qui, aujourd'hui, n'est point rare), mais elle a un accent ; elle nous communique, sans aucune défileance théâtrale, une expérience humaine qui nous frappe et nous émeut. Il appartenait à Mme Clarisse Francillon de se faire l'interprète des jeunes femmes de la récente génération « responsable ». Ces jeunes femmes, n'en déplaise à mon ami M. de Montherlant, sont fort complexes, fort intelligentes, et beaucoup plus dignes de compréhension que de pitié. Elles ont le regard précis, la sensation franche, et une mémoire fameuse et terrible pour la vanité des hommes. Une jeune femme moderne, qu'elle le veuille ou non, ... est une femme isolée... La femme, du moment qu'elle ne centre plus sa vie sur la famille et le foyer, doit chercher sa vie et déchiffrer toute seule le sens de son destin. Mme Clarisse Francillon est la romancière des femmes seules.

Les « insectes » dont Béatrice est la victime, ce sont les hommes, « parce que ça range, ça dévore, ça détruit... » et plus on les voit de près plus ils sont laids... » Avouons qu'il y a un peu d'arbitraire dans cette conception de l'homme ! Disons d'ailleurs que Béatrice n'est pas une victime entièrement irresponsable. Elle est avertie. Son enfance, assombrie par la présence d'un beau-père égoïste et tyrannique, ne lui a guère laissé d'illusions. Elle juge les hommes avec cynisme, mais son tempérament la rend dépendante d'eux. Mae par

à créer une impression de complexité, de vie trouble et confuse, qui est très juste et très vraie. Chaque événement, chaque circonstance apparaît comme un moment dans l'éternel enchaînement des causes et des effets, comme le résultat d'influences multiples, influence du passé sur le présent ou des êtres les uns sur les autres.

*Béatrice...* et surtout *Coquillage* offrent également une grande diversité de situations et de personnages. Par contre, dans *Le Plaisir de Dieu*, le dernier roman de Mme Francillon, on remarque plus de continuité. L'intérêt est moins dispersé, la peinture psychologique plus fouillée. Elle a porté toute son attention sur un caractère, celui de Francis Tronchard dont elle nous raconte la vie pendant une trentaine d'années. Ce héros, c'est un jeune pasteur qui renonce à son ministère par manque de conviction et de vocation véritable, et qui, incapable de s'astreindre à une vie régulière, « de s'habituer à son cadre », se laisse des lors balloter au gré des circonstances et des êtres, malheureux et faisant souffrir ceux qui l'aiment.

Francis Tronchard est bien de la famille des personnages de Mme Francillon. Il ressemble au héros de *Coquillage* par son orgueil, son incapacité d'aimer et de rendre heureux ; comme Béatrice, il est victime d'une fatalité impitoyable et voué d'avance à l'échec. Il échoue comme un pasteur, comme un mari et comme un père, dans ses aventures sentimentales et dans ses tentatives littéraires. Pourtant ce

n'est pas un caractère méprisable ; il est même, dans une certaine mesure, supérieur à la moyenne des hommes. Il cherche, il aspire vers quelque chose qu'il ne peut atteindre.

Mais pourquoi ne sera-t-il jamais satisfait ? Parce que telle est sa nature et que tel est le « plaisir de Dieu »... peut-être... Mais aussi parce qu'en renonçant à sa foi, il ne s'est libéré qu'à moitié : sur lui pèse encore tout le poids d'une tradition, tradition protestante de morale austère et d'acceptation, qui l'empêche de goûter pleinement sa nouvelle vie. Il ignore la vraie joie qui est confiance, abandon, libération des instincts. Il semble que jusque dans ses moindres plaisirs il y ait un arrière-goût de péché.

Tels sont les traits généraux que l'on peut dégager de ce caractère si remarquablement étudié. L'analyse psychologique proprement dite tient peu de place, mais le caractère se dessine de lui-même à mesure que se déroulent les nombreuses petites scènes dont se compose ce livre.

Ici comme dans le reste de l'œuvre de Mme Clarisse Francillon, on constate que son souci principal est un souci de réalisme. Peindre la vie dans ses moindres détails, dans ces mille petites circonstances qui nous révèlent une atmosphère ou un état d'âme, tel est son objet. Rien n'échappe à son observation, à sa vive sensibilité. Je pourrais en donner de nombreux exemples. Malheureusement la place me manque.

L'œuvre de Clarisse Francillon donne une impression de vigueur et de vitalité. Quel chemin parcouru depuis *Chronique locale* !

<sup>1</sup> Ed. Nouvelle Revue française, 1936.

<sup>1</sup> Ed. Nouvelle Revue française, 1938.

le million ? Et si, pour la première fois, Messieurs les conseillers fédéraux ont emmené leur femme avec eux à l'ouverture solennelle, ce qui est un progrès à enregistrer, où voit-on des femmes quand il s'agit de représenter *vraiment* notre pays ? Dans le « Village suisse » sur la rive droite, se trouve quelque part un très joli groupe de costumes nationaux féminins avec cette inscription: « *Le jardin fleuri de la Suisse* ». Il est assurément charmant que les hommes nous représentent toujours comme des fleurs, et nous ne voudrions pour rien au monde détruire cet idéal ! mais quand nous nous demandons si la femme suisse est toujours traitée comme une fleur délicate, ne devons-nous pas constater que, dans des temps où l'on exige de nous des devoirs et où l'on nous impose des charges équivalentes au service militaire (car celles qui s'inscrivent pour le service complémentaire ne seront-elles pas militarisées?), il est pour le moins curieux de se servir avec tant de complaisance de cette poétique comparaison !...

Vous me trouvez trop sévère ? Peut-être avez-vous raison. Quand on est féministe au fond de l'âme, l'on a de la peine à envisager autrement ce qui se passe autour de nous. Mais suivez-moi maintenant au Pavillon de la femme suisse.

\* \* \*

Car vous savez qu'il se trouve à l'Exposition un « Pavillon de la Femme », dont l'érection et l'organisation furent financièrement assurées par les grandes Associations féminines agissant en commun. L'espace accordé était si restreint, que pour être équitable envers toutes, on dut mesurer et peser chaque idée, chaque mot, chaque photo, chaque inscription; car il est certain que si ce pavillon avait été seulement le fait des Associations progressistes, nos revendications auraient été exprimées de façon plus accentuée, car nous, femmes, avons toutes les raisons du monde de dire notre opinion de façon énergique: pourquoi pas ? Mais il fallut être infiniment prudentes dans l'expression d'une opinion que l'on persiste malheureusement à qualifier d'« unilatérale ». Il fallut se borner à ne manifester que ce qui pouvait être l'opinion commune de toutes les Associations féminines. Il fallut être « thématique », c'est-à-dire formuler de la façon la plus restreinte et la plus dépouillée tout ce que l'on aurait voulu dire.

Le résultat, que l'on se place au point de vue féministe comme au point de vue artistique, est appréciable. Certes, notre pavillon est petit ! mais il affirme son existence. L'artiste qu'est Bertha Tappolet a su excellentement utiliser l'espace mis à sa disposition pour l'agrandir par l'unité harmonieuse de ses décorations; et les coloris clairs et gais de ses compositions pleines de fantaisie sont une joie pour les yeux. Les photographes, les dessinatrices, et celles à qui échu la tâche de formuler ou de citer des textes pour les inscriptions, ont fait de leur mieux. Il va bien de soi que tout le matériel recueilli à travers la Suisse n'a pu être utilisé, mais cependant, chaque collaboratrice trouve ici ou là, dans un coin, l'un ou l'autre de ses envois et le reste est loin d'être perdu. Et à un autre point de vue, cela a aussi été un effort excellent que de concentrer et de résumer ainsi les bases et la justification du mouvement féministe dans toute l'existence de notre peuple.

\* \* \*

Il a donc fallu se contenter de sept parois pour ce pavillon octogone, la huitième constituant l'entrée. On le trouve dans la division *Heim und Volk* en suivant la passerelle qui, de la porte de l'Enge à celle de Wollishofen, traverse la rive gauche de l'Exposition. Sept parois: sept sujets. C'est dire qu'il a fallu limiter à sept do-

1. Une suffragiste zurichoise l'a justement qualifiée de « bonbonnière » au milieu de l'étendue des autres halls, disant avec esprit qu'il est symbolique de la place que tient la femme suisse dans la vie publique de notre pays ! (Réf.).

2. Tel a été le cas de la rédactrice du *Mouvement*, dont la première chose qui a frappé ses yeux en entrant dans le pavillon a été un numéro de son journal dans la vitrine d'angle à côté de la porte !

Cinq romans en cinq ans. Cinq romans où s'affirme de plus en plus une connaissance aiguë de la vie et du cœur humain. Elle a la vision claire et franche, — la précision, la lucidité d'un être qui ne se fait pas d'illusion sur la nature des sentiments humains. Elle ne manque pas d'ironie, et sa manière un peu désabusée de considérer la vie prouve qu'elle n'en connaît pas seulement les aspects les plus riants. Enfin elle ne perd jamais de vue le rôle du romancier qui est de divertir et de plaire. Clarisse Francillon est maintenant en pleine possession de son métier, et nous sommes en droit d'attendre d'elle d'autres œuvres remarquables. Je m'en tiens seulement qu'elle soit encore si mal connue dans son propre pays.

Denise HERMANN.

## A travers les Sociétés

### Union Internationale des Ligues féminines catholiques.

Lors de la X<sup>ème</sup> session du Conseil de l'Union, qui vient d'avoir lieu à Rome, trois femmes suisses ont été nommées membres du Bureau directeur, soit M<sup>lle</sup> Dupraz, directrice de l'Ecole secondaire de jeunes filles de Fribourg, M<sup>lle</sup> Thurler (Fribourg) qui faisait déjà partie de ce Bureau et que nous avons souvent rencontrée à la S. d. N. comme déléguée à la Commission des questions sociales, et M<sup>me</sup> de Montnach (Fribourg), qui en sa qualité de présidente internationale des œuvres catholiques de protection de la jeune fille, fait de droit partie de ce même Bureau. De plus, notre confrère, M<sup>lle</sup> H. V. Borsinger, rédactrice de la revue *Die katholische Schweizerin*, a été élue également membre du Bureau directeur de la section des jeunes de l'Union catholique, ce dont nous la félicitons.

Quant à la présidente de l'Union, et à son adjoint-conseil ils sont nommés par le pape, et c'est pour le maintien à ce poste de confiance de M<sup>me</sup> Steenberghe-Engeringh (Hollande) que s'est décidée la Vatican. M<sup>me</sup> Steenberghe-Engeringh est aussi bien connue dans les milieux de la S. d. N. où elle suit avec intérêt les travaux de la Commission des questions sociales.

maines toute l'activité féminine, et l'ont peut s'imaginer les études, les recherches, les discussions et les innombrables séances de Comité que ceci a nécessité ! Ces sept domaines sont tous représentés symboliquement: Paroi No 1: *La femme dans la famille*. (Le père, la mère, les enfants, une prairie, un arbre). — Paroi No 2: *La femme dans le travail social, l'éducation et les soins aux malades*. (Une figure féminine qui symbolise la bienfaisance, et du matériel scolaire). — Paroi No 3: *La femme qui gagne son pain dans l'industrie, les métiers, le commerce* (ici vous voyez des outils de travail, des cheminées d'usines, une allusion à l'industrie de la paille). — La quatrième paroi est consacrée à la ménagère et à l'acheteuse: un marché; la cinquième rappelle l'activité de la femme comme auxiliaire de son mari dans l'agriculture et la petite industrie; la sixième touche le domaine de l'art: une silhouette de temple. En enfin, la septième montre ce qui est le but dernier de la femme suisse: un homme et une femme brandissent ensemble le drapeau fédéral — le symbole de notre participation à la vie publique !

Ces sept parois sont réunies les unes aux autres par des compositions architecturales en couleur et par de grandes figures féminines peintes sur verre, solution artistique excellente d'un difficile problème. Tout autour flottent des banderoles peintes, qui portent des inscriptions en différentes langues: *Un million d'enfants ont besoin de soins maternels. — Assistere, sorreggere, educare e sempre amare. — Im Haus muss beginnen was leuchten soll im Vaterland*, etc., etc.

Ces inscriptions, ces « devises » jouent un rôle important dans le Pavillon, et on les retrouve partout, autour des belles photographies, qui ont été si équitablement choisies et soigneusement agrandies; parmi les statistiques, au-dessus des petites vitrines, qui présentent de façon charmante tant de choses utiles et jolies. En voici près des belles gouaches de Bertha Meyer sur l'activité de la mère de famille, autour des spirituelles découpages aux ciseaux de Lilly Streif représentant « les quatorze métiers de la ménagère », au-dessus des beaux manuscrits, ou des artistiques dessins sur bois d'E. Mensching. En voici encore sur ces deux amusantes maisonnettes, représentant l'une un local de vote, l'autre un bureau d'impôt, et vers lesquelles courent, mues par un moteur, de petites figurines féminines: quand elles arrivent devant le local de vote, la porte leur claque au nez, alors que, dans le bureau d'impôt, elle s'ouvre toute grande pour les laisser entrer et déposer leurs petits sous: ne connaissons-nous pas toutes cela dans la réalité ? Et toutes ces inscriptions en faisceau forment sur la dernière paroi cette pensée à laquelle certainement toutes les Associations féminines, de la gauche comme de la droite, ont pu souscrire:

*Le peuple suisse est formé d'hommes et de femmes. Veillons à ce que l'esprit maternel de la femme puisse se manifester dans tous les domaines de la vie privée et publique.*

Elisabeth THOMMEN.

(Libre traduction française).

(Le deuxième article dans le prochain numéro).

## Carnet de la Quinzaine

### Lundi 5 juin:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, r. Et-Dumont, 20 h. 30: Assemblée générale annuelle: 1. Rapports administratifs divers et élection du Comité. — 2. Les suffragistes suisses à Brugg, par M<sup>me</sup> M. Prince. — 3. La participation féminine à l'Exposition nationale de Zurich, par M<sup>me</sup> A. Leuch, présidente centrale. — Thés après la séance: 0.50. — Cordiale invitation à tous.

### Ligue suisse des Femmes abstinentes.

L'Assemblée de la Ligue suisse des Femmes abstinentes a eu lieu à Neuchâtel le 10 mai dernier, réunissant environ 140 déléguées appartenant à une trentaine de sections romandes. Sous la présidence de M<sup>me</sup> Kretzchmar, la matinée fut consacrée à la lecture et à la discussion des différents rapports. Puis un déjeuner fut servi au Restaurant Neuchâtelois sans alcool, auquel assistaient aussi des représentants de la Croix-Bleue et du Suffrage féminin. L'après-midi, l'Assemblée se renforça d'un grand nombre d'amis venus entendre M. F. Wartenweiler parler de *Notre démocratie et la force des principes abstinents*. Les États autoritaires, déclara le conférencier, menacent les démocraties d'Europe, non seulement par des offensives diplomatiques et militaires, mais par leur propagande. Ils savent mettre en relief tout le dynamisme qui émane de la discipline et appellent joie de vivre l'orgueil exacerbé d'un peuple qui tire sa force de lui-même. Il est déplorable, par contre, que la notion de démocratie soit bien souvent mêlée dans notre esprit au souvenir de fêtes nationales trop bien arrosées; contrairement à ce qu'écrivit Gottfried Keller, « si je ne rentre pas meilleur dans mon foyer, je rentre pire ». Notre démocratie est basée sur trois principes: la liberté, sans laquelle l'individu est sacrifié à la masse, le respect mutuel qui permet aux différents caractéristiques de notre pays de devenir une source d'enrichissement; enfin,

l'égalité des droits devant la loi, qui engage les forts à respecter les faibles et à leur venir en aide. Pour éveiller les forces morales d'un homme tombé, il faut croire en ses possibilités, avoir confiance en lui; ceci est à la fois la base de notre démocratie et des principes abstinents. L'exemple du dynamisme des États totalitaires peut nous servir de leçon et nous engager à aller fermement vers un but: la rénovation de notre démocratie suisse.

M. G. C.

### Association de paysannes.

L'Association agricole des femmes vaudoises a tenu à Moudon, le 21 mai, son assemblée générale. Le rapport annuel a été présenté par M<sup>me</sup> Gillibert-Randin, présidente. L'Association compte 354 membres. Toutes les confitures faites en 1938 ont été écoulées. Onze paysannes ayant participé au concours de jardins ont été récompensées. M<sup>mes</sup> Gleyre, Monnier, Bourlonne, ont exposé l'activité des groupes de Bofflens-Arnex, Champvent-Method, l'Isle.

M<sup>me</sup> Bieler-Butticaz, ingénieure à Genève, a fait une intéressante causerie intitulée *Modernisation de nos demeures et respect du passé*, qui a beaucoup plu à ses auditrices.

M<sup>mes</sup> Gillibert et Pidoux ont rappelé la fondation de l'Association de Moudon, les difficultés rencontrées et qui se retrouveraient s'il fallait recommencer, tant on a peine à comprendre les bienfaits de la coopération et de la solidarité.

S. B.

## Petit Courrier de nos Lectrices

Jacqueline S. à S. B. — Permettez-moi de revenir sur un point de votre polémique avec le Département du Commerce et de l'Industrie, polémique que j'ai suivie avec intérêt, vu la complexité de tous ces problèmes. Dans un passage de sa lettre, le chef du Département, répondant à la question qui avait été soulevée: comment seront déterminés les emplois spécifiquement féminins ? estime que « rien n'est plus simple et que les professions spécifiquement féminines sont celles pour lesquelles les jeunes filles peuvent faire des apprentissages et obtenir le certificat de capacité professionnelle ».

Cette définition m'a, je l'avoue, laissée rêveuse. Car n'est-il pas aujourd'hui encore, et malgré tous les efforts des féministes, des professions

fermées aux femmes, pour lesquelles elles ne peuvent par conséquent faire aucun apprentissage et obtenir aucun certificat... et qui cependant peuvent fort bien leur convenir, et qui, même leur sont ouvertes dans d'autres pays ? Est-il exact qu'en Suisse l'imprimerie soit interdite aux femmes: pourquoi ? alors que je me souviens fort bien d'avoir discuté de la question avec un maître imprimeur parisien qui n'employait que des femmes, et se déclarait extrêmement satisfait de leur travail. Est-il exact aussi que les femmes ne soient pas admises à l'Ecole d'administration, qui prépare pour les postes, les douanes, etc. ? et pourquoi ne feraient-elles pas ces travaux-là aussi bien que les hommes ? Vous êtes bien mieux que moi, au courant de toutes ces questions, et c'est pourquoi je me permets de solliciter une réponse, qui, j'en suis certaine intéressera vivement toutes les lectrices de ce Petit Courrier.

### Vendredi 9 juin:

GENÈVE: Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Assemblée générale de délégués: 1. Rapport du Bureau sur son activité, et discussion de ce rapport. — 2. Communications diverses et propositions individuelles. — 3. Le Département social romand et les grands travaux de l'usine de Verbois, causerie avec présentation d'un film, par M. Sauter, directeur du Département social romand. — Les membres des Comités des Sociétés affiliées au Cartel sont cordialement invités à cette séance.

### Jeu 11 juin:

SOTTENS: Commission d'éducation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines et Société romande de radiodiffusion, 18 h. à 18 h. 15: L'histoire locale, préface de l'histoire nationale, causerie par Radio, par M<sup>lle</sup> Marg. Evard, présidente de la Commission de l'Alliance.

### Samedi 17 juin:

GENÈVE: Comité des Organisations féminines internationales pour la paix et le désarmement, Palais Wilson, 10 h.: Séance sur convocation des membres de ce Comité.

### Lundi 19 juin:

GENÈVE: Conférence d'études organisée par le Comité des organisations féminines pour la paix et le désarmement, Salle de Paroisse de l'Eglise américaine, rue de Montheux, de 9 h. 45 à 17 h. 30: Les bases essentielles d'arrangement de paix durable. 1. Analyse de la situation actuelle. 2. Quel rôle peut jouer la S. d. N., dans cet arrangement. 3. Une Union fédérative des Démocraties est-elle une solution pratique ? 4. Le rôle des facteurs économiques dans un arrangement. (Chaque exposé sera suivi de discussions). — 12 h. 45: Lunch en commun à l'Hôtel d'Angleterre. — Pour tout renseignement s'a-

dresser au Comité pour la paix et le désarmement, Palais Wilson.

## Une belle chevelure Un visage frais et reposé

grâce aux **PRODUITS PASCHE** les plus anciens et les plus appréciés.

## Produits capillaires - Produits de beauté

Donnez donc la préférence aux produits capillaires et de beauté, ainsi qu'aux traitements de l'

## INSTITUT PASCHE-VEVEY

TÉLÉPHONE 51347

Les échantillons **Cold cream, crème de jour, crème citron**, contre 40 cts. en timbres-poste.

L'INSTITUT PASCHE forme en tout temps des élèves. **Demandez nos nouvelles conditions.** Nous cherchons voyageuses à la commission présentant bien, et ayant déjà visité clientèle particulière.

## La Maison de la Laine et de tous les tricotages

## TRICOTEUSE DE LA MADELINE

1, rue du Vieux-Colège - Genève  
(côté Poste) Tél. 45.951

Explications gratuites de M<sup>me</sup> V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf-Vincent, 10

*Vous aimeriez le yoghourt  
s'il avait le goût de fraises ?*

goûtez donc le

**YOGHOURT BALKO**  
aromatisé aux fraises naturelles

## POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1<sup>er</sup>

Téléphone : 43.285 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus  
FORMALITÉS GRATUITES



**Soutenez votre „Mouvement“ en réservant vos commandes aux maisons qui l'utilisent pour leur publicité**